

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : M. Josi Magg

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 201-204

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. JOSI MAGG

Dans la soirée du samedi 21 février dernier, mourait, après une longue maladie supportée avec une grande résignation, M. Josi Magg, dans son domicile aimé de la Dufourstrasse, à Zurich.

Né en 1882 dans la prospère cité de la Limmat, Josef — on ne tardera pas à l'appeler amicalement Josi — était le fils aîné d'un commerçant avisé, qui portait le même prénom que son fils. A ses qualités commerciales, M. Josef Magg père joignait une fort belle voix de baryton-soliste qui le faisait apprécier dans toute la ville, et l'enfant continuera la tradition paternelle.

Après ses classes primaires faites à Zurich, Josi fut envoyé par ses parents au Collège de Maria-Hilf à Schwyz, pour y suivre les cours de la section commerciale. Il viendra ensuite à Saint-Maurice perfectionner ses connaissances de français. C'est ainsi que ce jeune homme de seize ans débarqua en Agaune à l'automne 1898, et qu'après une nuit fort agitée par un vent impétueux comme il en souffle parfois dans notre région, il entra dans le cours spécial de langue française.

Il y a quelques années, M. Magg écrivit ses souvenirs de son passage à Saint-Maurice. Nous venons d'en relire les quatorze chapitres qui ont paru dans les *Echos*, de mars 1955 à juin 1956, formant un bel ensemble d'une trentaine de pages. Sous le titre modeste de *Glanes dans la vie quotidienne au Collège de Saint-Maurice en l'année 1898-1899*, notre Ancien décrit de façon charmante l'existence qu'on menait dans notre Maison il y a soixante ans, et nous savons que ces pages ont été lues avec un vif plaisir par beaucoup de nos lecteurs. L'auteur s'était acclimaté rapidement et il rend un sympathique témoignage de gratitude à ses anciens maîtres, particulièrement aux chanoines Oscar de Cocatrix et Jérôme Wolf. On sent, à le lire, que le séjour agaunois lui fut non seulement profitable, mais agréable, et qu'il en évoque les souvenirs avec

cœur. Il n'a rien oublié, ni l'uniforme bleu-sombre aux boutons de métal doré, ni l'alternance à déjeuner et goûter du chocolat et du café au lait. Le Collège, qui venait de s'installer quelques années auparavant dans un bâtiment neuf — jugé alors un modèle du genre selon les données les plus modernes — était moins peuplé qu'aujourd'hui et menait une vie de famille qui faisait son cachet. Les saisons apportaient la diversité de leurs délassements : c'était, au temps des vendanges, la distribution, dans de grandes corbeilles, de beaux raisins vert-doré, suivie bientôt d'une « brisolée » de châtaignes que les élèves eux-mêmes faisaient griller au brasero ; le printemps ramenait la cueillette des cerises dans un verger et la montée à la Petite-Dent, au-dessus des Giettes, d'où l'on redescendait avec des rhododendrons. L'étude n'était pas négligée, ni l'éducation, et M. Magg se souvient des bulletins mensuels qui faisaient le tourment de sa bonne mère et qui comportaient des notes distinctes pour la tenue, la ponctualité, la politesse, l'ordre, la propreté, la piété...

L'année scolaire s'écoulait alors sans vacances de Noël ni de Pâques, et malgré sa durée austère, elle ne paraît pas avoir laissé d'ennuis aux collégiens d'alors. Un jour, il est vrai, Josi eut la joie d'une visite inattendue de son père, que ses affaires commerciales appelaient en Suisse romande ; au cours de l'après-midi, ils voulurent visiter ensemble la Grotte des Fées : le souvenir de cette visite demeura toujours ancré dans leur mémoire, car, à mi-chemin, sous terre, quelque courant d'air mystérieux souffla la torche du père et fit vaciller celle du fils en la décolorant : la prudence commanda de battre en retraite sans avoir achevé l'exploration...

A côté de ses études, Josi Magg trouvait une joie intense dans la musique, soit au piano, soit au chœur d'église que dirigeait le maître Armin Sidler. La Messe pontificale de minuit fut, écrira-t-il, « l'un des moments les plus sacrés de ma vie ». Il retrouvera cette même allégresse le dimanche 16 juillet 1899, lors du *Te Deum* de fin d'année, chanté en polyphonie et avec accompagnement d'orchestre.

Le lendemain, Josi rentrait chez les siens, emportant le 2^e prix de sa volée, où il se classait premier en allemand et second en français. De passage à Saint-Maurice il emportait aussi une moisson de souvenirs, de bons souvenirs car, selon le conseil de son père, il savait — si c'était nécessaire — se débarrasser des autres pour ne se ressouvenir que des choses heureuses.

De retour à Zurich, Josi entra dans l'entreprise paternelle, un commerce de fournitures pour professions graphiques. Lorsque, une vingtaine d'années plus tard, l'entreprise passa en d'autres mains, il demeura au service de la nouvelle firme comme représentant-voyageur, et il se montra un vendeur d'une qualité supérieure. Mais ses tâches professionnelles n'accaparaient pas M. Magg tout entier.

Un excellent article des *Neue Zürcher Nachrichten* (25 février 1959) nous apprend, en effet, que le poète Heinrich Federer était un ami de la famille Magg et que nul ne lui fut plus fidèle que Josi. Pendant de nombreuses années, ils se donnaient chaque jour rendez-vous et ils voyagèrent ensemble dans les Abruzzes, à Rome, à Munich, ailleurs encore. Ensemble ils écoutèrent d'innombrables concerts, assistèrent à d'innombrables représentations théâtrales.

Une étroite amitié unissait aussi le défunt à son frère, le sculpteur Alfons Magg. Entre les deux guerres, ils prenaient part l'un et l'autre aux fameuses rencontres des artistes autour de tables accueillantes dans divers restaurants de Zurich: à la *Terrasse* avec le D^r Kölsch, Gattiker, Würtemberger, Hummel, Sturzenegger, Buchmann, Ed. Zimmermann, Ernst Morgenthaler, Hubacher, Max Gubler, etc. ; au *Métropole* avec Hans Jelmoli, Barraud, Pellegrini, Gimmi ; à la *Bündnerstube* — l'Auberge des Grisons — avec Othmar Schöck, Arthur Honegger, David, Karl Geiser, Bally, le D^r Léon Oswald. Cette simple énumération est significative des relations et des goûts de Josi Magg, observateur attentif, voire passionné, du monde des artistes. Pendant plus de vingt ans, il s'appliqua à tenir son journal personnel, qui constituera une source de renseignements discrets et avisés sur la vie artistique de Zurich, où les futurs biographes pourront venir puiser. Mais plus encore trouvera-t-on dans le journal manuscrit de Josi Magg, journal qu'il tenait avec un soin et un plaisir évidents, maints détails sur l'amitié qui le lia pendant trente ans et plus à Heinrich Federer, à la fois prêtre et écrivain, poète catholique à qui l'Université de Zurich décerna un doctorat *honoris causa*.

D'ailleurs, la famille Magg entière cultivait avec zèle la musique. Elle mettait volontiers ses talents, en musique instrumentale et chorale, au service des œuvres et des paroisses catholiques de Zurich, particulièrement au Home Sainte-Elisabeth, dont les abbés Federer et Scheiwiler — celui-ci plus tard évêque de Saint-Gall — étaient aumôniers, à l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, surtout à l'église Saint-Antoine où M. Josi Magg ne fut pas seulement l'un des membres de la chorale, mais aussi son directeur intérimaire et surtout son organiste de 1909 à 1925.

Josi Magg, conclut le journal que nous citons, était un homme foncièrement bon, un aimable compagnon, un imperturbable optimiste. Même lorsqu'il fut atteint dans sa santé par un arthritisme aigu, jamais une plainte ne sortit de ses lèvres.

Toute sa vie s'est déroulée dans la fidélité à Dieu et c'est avec les secours de l'Église qu'il a rendu, plein de confiance, son âme à son Créateur.

Avec une joie intime et un talent littéraire remarquable, il avait rédigé ses souvenirs de Collège dont nous avons parlé plus haut. Plus d'un demi-siècle s'était écoulé depuis son passage ici, et cette fidélité nous toucha profondément. Nous savons

que la publication de ces souvenirs dans notre revue fut une vive joie pour leur auteur, l'une de ses ultimes joies, car la maladie n'allait pas tarder à le toucher. Une Messe a été célébrée chez nous, le jour même de ses obsèques, par M. le chanoine Alexis Rouiller, directeur de la Congrégation mariale à laquelle le défunt avait adhéré durant son séjour. Nous prions Madame Magg et sa famille d'agréer nos sincères et religieuses condoléances.

L. D. L.